Document generated on 04/28/2024 2:46 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le Cercle, Allemagne, 2012, 8 minutes

Luc Chaput

Number 283, March–April 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68700ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (2013). Review of [*Le Cercle*, Allemagne, 2012, 8 minutes]. *Séquences*, (283), 24–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

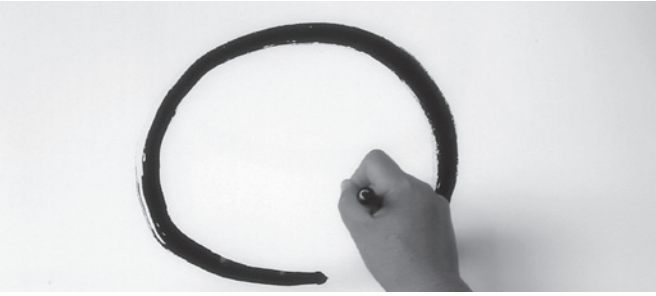
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Le Cercle

D'un geste sûr, une jeune femme peint un cercle noir sur un rectangle de papier d'un blanc immaculé. Un homme âgé, habillé de noir, accomplit, dans un petit parc d'une ville allemande, les exercices lents et mesurés du *tai-chi-chuan* qu'il semble pratiquer depuis longtemps. Son visage orné de cheveux blancs et d'une barbe blanche est serein. Entre ces deux séquences, un texte chinois millénaire établit un premier lien. Ce texte – traduit en français par le jésuite, paléontologue et philosophe français Pierre Teilhard de Chardin – est tout d'abord imprimé en idéogrammes chinois en exergue du film. Puis, il est récité par une voix féminine pendant que le cercle, ligne d'encre noire prise dans un calice d'or, se construit sous nos yeux et que le sens de ses paroles sur l'unicité du monde nous est dévoilé.

La réalisatrice – qui pourrait assurément être la calligraphe, et le bras et la main qui font vibrer au début de ce film de deux manières la cloche tibétaine circulaire – a pris le pseudonyme d'Anno Bingen. Hildegarde de Bingen, vivant au Moyen Âge en Rhénanie-Palatinat (Allemagne), était une religieuse bénédictine, abbesse et fondatrice de monastères. Elle devint successivement sainte et quatrième docteure de l'histoire de l'Église catholique en 2012, qui était donc son année (Anno Bingen), selon le bon vouloir et les décrets du pape Benoît XVI. Elle est d'ailleurs l'une des trente-neuf femmes majeures représentées dans l'installation *Dinner Party* de l'artiste féministe américaine Judy Chicago. Sainte Hildegarde, surnommée la Sibylle du Rhin, est l'auteure de chants d'extase et de nombreux textes mystiques et visionnaires sur les liens entre esprit et matière, dont on peut trouver des échos ou des équivalences dans les textes majeurs des religions extrême-orientales. C'est donc d'une manière posée à la fois par la caméra, la voix et les gestes de ses participants que la réalisatrice rend hommage à ces divers courants mystiques. Ces courants l'interrogent, l'animent et lui font partager, par la pratique précise de gestes répétés, une plus grande connaissance intrinsèque du monde circulaire ou elliptique qui nous entoure.

Luc Chaput

■ **Origine :** Allemagne – **Année :** 2012 – **Durée :** 8 minutes – **Réal. :** Anno Bingen – **Scén. :** Anno Bingen – **Images :** Anno Bingen – **Mont. :** Anno Bingen – **Avec :** Anno Bingen, James Young – **Dist / Contact :** The Chalice and the Crow.

EN JAPONAIS **SAMOURAÏ** VEUT DIRE «CELUI QUI SERT»

UN **GRAPHISTE** À VOTRE SERVICE
Simon Fortin, designer graphiste | (514) 526-5155 | info@samourai.ca | www.samourai.ca